

BELVEDERE

N. 31 (4^{ème} année mail) (2250 envois en Europe) Juillet-Septembre 2014

Sète Messina Santa Croce sull'Arno Milano Lyon

Journal poétique critique politique et humoral en langue française italienne et sicilienne de l'écrivain Andrea Genovese, adressé par La Déesse Astarté (Association Loi 1901 av. J.C.) à ses amis aux lecteurs de ses livres et à tous ceux qui le désirent. Belvédère est un objet littéraire. Le scribe remercie les lecteurs qui l'impriment et le gardent pour future mémoire ou le diffusent via internet. Pour l'envoi de livres catalogues et revues demander l'adresse postale. Pour ne plus le recevoir, il suffit d'envoyer un mail.

a.genovese@wanadoo.fr

Diario poetico critico politico e umorale in lingua francese italiana e siciliana dello scrittore Andrea Genovese, indirizzato a cura di La Dea Astarte (Associazione Legge OttoPerMille av. J.C.) ai suoi amici ai lettori dei suoi libri e a quanti desiderino riceverlo. Belvedere è un oggetto letterario. Lo scriba ringrazia i lettori che lo stampano e conservano a futura memoria o lo diffondono via internet. Per l'invio di libri cataloghi e riviste domandare l'indirizzo postale. Per non riceverlo più, basta mandare un mail.

L'ORQUE ET LE REQUIN

De Stefano D'Arrigo à Vincenzo Nibali

*«Enfin avec une décision audacieuse,
je me suis embarqué comme seul passager pour Messine.»*

*Ce couloir
de mer
n'a jamais été*

*qu'un asile
précaire*

*une escale
périodique
de transhumances
imaginaires*

*Aucune
racine
solide
n'a pu*

*s'ancrer
vraiment
à une côte
qui s'effrite*

*Je connais
mon cœur*

(Andrea Genovese, *Idylles
de Messine*, Lyon 1987)

La citation ci-dessus, tirée d'une lettre de Friedrich Nietzsche, se trouve en exergue de mon recueil *Idylle de Messine*, titre lui-même emprunté à un mince recueil du philosophe allemand, l'un de ces écrivains qui ont fait couler plus de deux siècles d'encre. Ce n'est pas par un tremblement de terre, comme celui de 1908, qui l'a dévastée en tuant la quasi totalité de ses habitants, que ma ville natale retrouve aujourd'hui une renommée internationale. Il y a deux ans, elle avait un peu scandalisé le milieu politique italien en élisant comme maire Renato Accorinti, un battant de la société civile n'appartenant à aucun parti, pour en finir avec des décennies d'élus incapables et corrompus, qui ont spolié la ville dans le silence et la complicité lâche des intellectuels (pseudo), des classes aisées et d'une église catholique superfétatoire et parasitaire. Certes, on aurait aimé que Messine retrouve sa notoriété internationale grâce par exemple à son plus grand écrivain, Stefano D'Arrigo, dont le chef-d'œuvre, *Horcynus Orca*, n'a rien à envier à l'Ulysse de Joyce par sa structure narrative et l'invention linguistique, un livre culte, immense, une véritable épopée marinière du détroit. Cela viendra peut-être. En attendant, on se contente de Vincenzo Nibali, le vainqueur du Tour de France, celui qu'on a surnommé le *Requin de Messine*. En vérité, il n'y a pas de requins dans le détroit, plutôt l'orque (*u piscibistinu*) et surtout le noble espadon traversent les eaux de ce bras de mer mythique. Mais le sérieux et la simplicité de Nibali ont touché les plus sceptiques, il semble être un champion modeste et propre qui a peut-être sorti le cyclisme de ses misères de dopage. Sa ville natale lui a fait une fête chaleureuse et modeste au Théâtre *Vittorio Emanuele* (sic, Messine a quelques siècles de retards historiques et culturels) et l'a porté en promenade le long d'une piste cyclable que pour l'instant on ne conseille ni aux cyclistes ni aux piétons.

MYTHOLOGIES

Une autre lecture de l'histoire

ONU : ou la banqueroute frauduleuse. Des milliers de fonctionnaires à New York et dans le monde, richement payés, dont le plus grand souci quotidien (de même que tous les fonctionnaires des grandes institutions internationales, voir par exemple Strauss-Kahn) est celui de baiser ou de se faire enculer. Ils sont les petits enfants de ces fonctionnaires de la *Société des Nations* qui l'a précédée entre les deux guerres mondiales et dont l'insouciance est décrite d'une manière amusante dans le grand roman d'Albert Cohen, *Belle du Seigneur*. Nuls et aveugles, ils envoient des troupes improvisées (casques bleus) là où elles ne servent qu'à préparer de grandes tragédies. Par souci de vérité, il faut dire que l'ONU est moins dangereuse que Bernard-Henri Levy.

ETATS-UNIS : le seul pays qui a disséminé la planète de bases militaires et de bombes atomiques. Dirigé – avec une main de fer, la répression policière et le contrôle téléphonique et sur le web de ses citoyens – par une oligarchie occulte de pétroliers et de fabricants d'armes, ils excitent ou alimentent tous les foyers conflictuels dans le monde. Pays raciste, pratiquant une sorte d'apartheid déguisé, excluant des services sociaux et de santé des millions de noirs et de désœuvrés, pays de violences et de meurtres quotidiens entre ses citoyens armés jusqu'aux dents, schizophréniques, désinformés par des médias reliés au pouvoir. Pays de criminels de guerre, ses services secrets fabriquent depuis la fin de la seconde guerre mondiale de toutes pièces les raisons *humanitaires et de danger pour le monde démocratique* qui permettent de justifier les agressions à d'autres pays (arabes ou musulmans le plus souvent). Ils ont causé des centaines de milliers de victimes en Corée, au Vietnam, en Afghanistan et en Irak, envahi ce dernier sous le prétexte que Saddam Hussein possédait des armes chimiques, tandis qu'il n'avait que des documents compromettants sur ses sales affaires pétrolières avec la famille Bush. Sous la pression des fabricants d'armes, ils pourraient à nouveau s'engager en Irak, au nom des *valeurs occidentales*. Le casus belli en est déjà l'accusation lancée contre l'ISIS de génocide et persécutions contre trois cent mille (puis réduits à trente mille et enfin à trois mille avec bénéfice d'inventaire) pratiquants d'autres religions, la juive et la catholique comprise non moins inutiles et obscurantistes que l'Islam. L'égorgement barbare de deux journalistes a indigné ce peuple angélique qui trouve parfaitement civilisés les moyens employés dans ses prisons pour exécuter les condamnés à mort – souvent innocents et toujours de couleur.

EUROPE : ensemble de pays laquais des Etats-Unis. Peut-être vaudrait-il la peine d'enquêter sur les carrières des enfants et des proches des hommes politiques européens. Qui sont-ils ? Combien d'entre eux sont accueillis dans les riches fondations américaines ? L'aveuglement servile pousse toujours l'Europe à l'isolement de la Russie, l'une des causes millénaires des grandes tragédies historiques. L'encouragement de l'immigration sauvage, gérée par des mafias internationales en complicité avec les gouvernements, est le fruit d'une stratégie élaborée par les marchés financiers américains qui voient dans un chômage de dimensions bibliques le moyen de faire abolir une bonne partie des acquis sociaux des travailleurs, appauvrir exploiter et rendre instables les pays européens pour les garder à la merci du capitalisme et de la politique agressive des Etats-Unis. D'autre part, cette immigration empêche que des populations (surtout africaines) se révoltent et fassent la révolution dans leurs propres pays, de manière à ce que que les entreprises et les spéculateurs occidentaux puissent continuer à faire tranquillement des affaires avec des dirigeants corrompus et oppresseurs de leurs peuples.

LYBIE : Sarkozy, Cameron, Napolitano ont assassiné lâchement celui qui, malgré ses histrionneries publiques, en avait fait un pays prospère et laïc (l'un des rares en Afrique) pour le dévaster et l'abandonner au chaos de bandes tribales pratiquant la charia. A quoi bon, un Tribunal International pour les crimes de guerre qui juge seulement les faibles et les vaincus de l'histoire, boucs émissaires des fautes et des supercheries jamais punies de nos dirigeants, que nos silences et lâchetés encouragent à faire n'importe quoi ?

EUROPE

Andrea Genovese

I

Haletant
sous cette bulle/enveloppe
la génisse chevauche
dans la métamorphose des siècles

Sur son dos
la marque profonde
des contrastes et des déchirures
les offenses de l'histoire
et de la dérive
des continents

Qu'ouvre une faille d'armes
l'obstination de la quête

Les crabes
de la civilisation
distillent un poison quotidien
je ne vois
voltiger sur ses plages
que des papiers froissés

des brouillons

II

On a vu
le feu gagner
les forêts de son ventre
et ravager la verte
utopie de l'enfance
les mots échouer
sur les joues de ses plages
l'or du jour démasquer
le dieu dans son rut

A présent
elle trempe
ses cuisses sanglantes
dans une cuve marine
que poussent le délire tectonique
et la convoitise
matricielle d'Afrique

Mais
remontant des abîmes
un prince charmant
– un galant nucléaire ? –
prendra la relève
dans le cœur de la belle

(Les nonnes d'Europe, Lyon 1986)

AI POETI DI SCEMILANDIA

Hoc erat in votis

Nell'Anno 2014 del Signore dei tre Diavoli Gitaj (Yahvé, Dieu, Allah), Pontefice Sommo Francesco Il Serafico, Sovrano Giorgio Il Superfluo, Viceré Matteo Il Boy Scout, Scemilandia ha integralmente inserito nel calcolo PIL della ricchezza nazionale, con approssimazione per difetto, i miliardi d'introiti prodotti dal lavoro in nero (per esempio, raccolta dei pomodori a due euro l'ora da parte di immigrati salvati dalle acque del Diluvio, a spese delle centinaia di migliaia di miserabili pensionati, dalla Marina e dalla Guardia Costiera scemilandesesi in complicità con le mafie internazionali), dal traffico di stupefacenti, dalla prostituzione, dall'evasione fiscale e in definitiva da qualsiasi attività anticamente considerata illegale o delittuosa. Gli assassini che dimostreranno d'aver ammazzato qualcuno per il PIL, le prostitute, i capidràngheta e camorra saranno da ora in poi considerati benefattori della nazione e tutte le Madonne di Scemilandia saranno, con encicla di prossima pubblicazione, autorizzate all'inchino davanti alle loro case.

Nostalgia di guerra civile

respublicando in ecclesucapione pluralismon magistrus asinorum
exercitus poliphonicus rafficando imbrigtata pubidine guerriglia
ciclorroica smosciata aerosplenico insiepame di medagliate coorti
atque feminei scinguettacoli con marvilie di trabiccoli simmental
cingolati atque spiumacchiati infanfaroniti parapappa papparà
springalluzzandosi sacerdox pastorque paciofonus sdrenato
smarchettante in medias res virtullio frenuli libando democràstia

s'arricchionisce di metamiasmi in saecula

&&&&&

non bastergare nell'ipermetro l'incarognito strame che strombicchia
e rincannula epicelli ventresche d'uccelli incappellando e oche
crocchiantelle sull'ara starnacchianti

il turcomanno sardonico rispalma invasella e se ne impugna
di sconquacchi d'ippospini smidollume lampescante dadanoico e
grufolario che dissùga e smillica

famulo sbòzzati nel tingolo àrtigliati ribaldo nel sonnulo dell'imenea
dea callida e distrofica traghettante scorticume di puerezia dove
s'annidano porculispini pregni dell'azzurro sciame

inculeandosi apolline in palustre discinto per il lustrale orfregnico
con mercatanze sanbernarde di battellieri aerofaghi cannonate sulla vetta
dietro squadrupedi stercorari bucrani impazzariellando

tu di nettare abbùffandoti e d'alterne e progressive spulicàndoti
scémulo infuriato smìnchiati dalle muse

citaredo

(Andrea Genovese, *Bestidiario*, Scheiwiller, Milano 1977)

QUI ÊTES-VOUS, BARBEY D'AUREVILLY ?

Un bilan critique savant et convivial

Colloque universitaire du 25 août au 1^{er} septembre à Cerisy-la-Salle

Andrea Genovese

Dans le cadre suggestif et depuis des décennies presque immuable du Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, bucolique et souvent pluvieux, mais où le soleil, lorsqu'il est au rendez-vous, dore le château et les visages des femmes et, si vous en avez une, votre âme aussi ; au son de la cloche qui rythme les heures des repas et des travaux, un colloque universitaire de spécialistes peut parfois devenir une valeur ajoutée de poésie. Il en a été le cas, du moins, pour celui dédié à l'œuvre de Jules Barbey d'Aurevilly, ce grand écrivain du XIX^e siècle, souvent affublé des étiquettes de dandy et de catholique réactionnaire, pour n'avoir à s'attarder sur les mille ruisseaux qui arrosent son œuvre : romans, nouvelles, correspondance notes et articles sur les sujets les plus variés (religion, théologie politique, critique littéraire théâtrale figurative...), regroupés dans *Les Œuvres et les Hommes* et autres essais qui témoignent d'une verve polémique d'une grande cohérence esthétique et morale, même dans les contradictions d'une vie forgée dans la bohème parisienne entre 1836 et 1856 pour se ressourcer enfin aux lieux de l'enfance dans la terre normande, tout en gardant une aristocratie et hautaine vision du monde et de son temps. Le mérite de cette réussite en revient aux organisateurs du colloque, l'énergique et pragmatique Marie-Françoise Melmoux-Montaubin, professeur à l'Université d'Amiens, et surtout à un homme d'une culture et d'une sensibilité hors pair, Pierre Glaudes, professeur à Paris 4, qui dans l'introduction la conclusion et ses remarques pendant les débats suivant chaque communication, a fait preuve d'un rare équilibre didactique qui, sans rien perdre de

son épaisseur scientifique, n'en était pas moins d'une clarté cartésienne... anticartésienne.

Reto Zöllner (Université de Zurich) a fait d'emblée une subtile analyse sur la structure "secrète" et la cohérence "architecturale" de *Les œuvres et les Hommes*, tandis que **Julie Anselmini** (MCF Caen), s'est arrêté sur la conception de l'histoire de Barbey, face aux historiens ("corrupteurs !") de son temps, en relation avec son œuvre romanesque, *Le chevalier Destouches* en particulier. **Eléonore Reverzy** (PR Strasbourg) a montré le combat polémique et solitaire de l'écrivain normand confronté à la prostitution médiatico-publicitaire de la littérature et de l'art ("l'écrivain en Aspasia"). **Marine Le Bail** (doctorante Toulouse 2), en citant préfaces et regards croisés, a très brillamment éclairé le rapport entre B et l'érudite touche-à-tout Octave Uzanne. La communication de **Catherine Mayaux** (PR Cergy-Pontoise) portait sur la conception de la poésie selon B dont le penchant vers les poètes du Moyen Age et du grand siècle (« Ronsard notre seigneur à nous ») ne doit pas faire oublier qu'il a été l'un des premiers à comprendre le génie de Baudelaire. **Pascale Aurais-Jonchière** (PR Clermont-Ferrand) a analysé *Une histoire sans nom*, en essayant de dégager une « métaphysique » en acte de la poésie aurevillienne, à travers la symbolique de certaines couleurs construisant le récit. **Fabienne Bercegol** (PR Toulouse 2) a éclairé le jugement souvent méprisant dans la doctrine esthétique de B à l'encontre des « Bas-bleus », les femmes écrivains. **Andrea Del Lungo** (PR Lille 3), un grand spécialiste de Balzac en France, en examinant le volume de *Maximes et pensées de Balzac (1856)*, publié anonyme mais attribué à Barbey, a

mis en valeur le travail professionnel accompli par celui-ci dans le choix des citations, témoignant ainsi de son assuré regard critique. **Hugues Laroche** (MCF Aix-en-Provence) a tracé le cadre historique entre l'arrivée au pouvoir de Napoléon III et sa chute, les espoirs que B posait sur un empire providentiel et autoritaire, et ses déceptions successives. Tout en partant d'une énigme figurative, un tableau disparu de Jacques Humbert, *Hélène*, que B remarque au Salon de 1872 auquel il se rend « en ignorant », **Catherine Boschian-Campaner** (MCF Metz) a éclairé les exigences esthétiques de B qui n'hésite à s'en prendre au jury et au pédantisme ambiant. Alors que **Mathilde Bertrand** (MCF Paris 3), elle aussi se référant à la chronique sur ce Salon de 1872, a montré comment le supposé amateurisme critique de B cache un regard aigu et au fond moderne, qui influence et poétise l'ensemble de sa propre œuvre d'écrivain. **Alexandra Delattre**, à travers le rapport conflictuel avec Louis Veuillot ("Veillotte") s'est entretenue sur l'originalité de la position de B par rapport à la critique catholique officielle, en défense d'un « catholicisme qui fait les sièges du cœur de l'homme avec tous les arts ». **Frédérique Marro** (professeur de lycée à Lille) à partir de la polémique avec Jules Janin, a mis en relief les motivations profondes de B contre la critique réaliste et en définitive contre Sainte-Beuve. **Katelijne De Wuyst**, éditrice et traductrice néerlandaise de *L'Ensorcelée*, à l'aide de nombreuses références littéraires et figuratives, a tracé un panorama de la réception de B dans un contexte européen.

(Suite page5)

Maud Schmitt (doctorante à Paris 4), à la lumière de l'œuvre critique, s'est intéressée à la pratique romanesque de B dans une perspective religieuse, jamais agiographique, bien au contraire. A **Pierre Glaudes** (PR Paris 4), toujours au sujet de l'engagement catholique de B, on doit une communication très pointue sur son rapport polémique avec le jansénisme et ses distinguos avec Pascal, en défense d'une théologie ignacienne contre le fatalisme et pour une religiosité austère, excluant tout puritanisme moral et esthétique. **Emilie Sermadiras** (doctorante Paris 4) a analysé le positionnement de B contre le roman "physiologique", les Goncourt, le réalisme en définitive, et la science, bien que l'écrivain ne se prive pas d'y recourir dans la construction de son œuvre romanesque. **Marie-Françoise Melmoux-Montaubin** (PR Amiens) s'est occupée de Barbey, "grand prévôt du théâtre" outre que "connétable des lettres", en piochant dans les chroniques théâtrales, analyse méticuleuse de cet autre intérêt aurevillien, lui aussi non secondaire par les intuitions qu'il traîne, parfois d'une actualité surprenante. Proust a écrit *Contre Sainte-Beuve*, mais c'est à une sorte de *Contre Taine*, que nous a conviés **Elise Sorel** (doctorante Paris 4) en puisant dans les nombreux articles de B qui fustigent la médiocrité de l'homme et sa mauvaise foi sur Milton, par exemple. **Alice De Georges-Métral** (MCF Nice) a donné une lecture subliminale de l'érotisme aurevillien, en suivant le fil qui relie sa conception de l'art et de la morale à la transgression dans l'ordre des sentiments et des mœurs, à son audace créative, à son insouciance envers tous les conformismes.

Il va de soi que la tentative d'une synthèse ne rend pas justice à la richesse des communications, toutes bourrées de citations et en même temps capables de développer leur thème avec une lucidité critique qui en imposait. Il faut pour finir signaler les soirées

cinéma, organisées par la plus qu'aimable **Catherine Joseph** (doctorante Paris 4) avec la projection de films ou réalisations télévisées, tirés de romans de B, entre autres *Le rideau cramoisi* d'Alexandre Astruc (1953), *L'ensorcelée* de Jean Prat, *Une vieille maîtresse* de Jacques Trebouta. Le nombre des réalisateurs cinématographiques de romans de Barbey est difficile à établir, car de certains films s'est perdue la trace. On rappelle que Catherine Breillat a tourné en 2007 une nouvelle version d'*Une vieille maîtresse*.

En conclusion, le colloque, pièces à l'appui, a bien montré comme le positionnement idéologique, réactionnaire, monarchiste et catholique de Barbey, ne lui a empêché une ouverture d'esprit singulière et parfois en avance sur ses contemporains et que le "formidable imbécile", à lui lancé par Hugo, s'adapte mal à un homme qui a défendu bec et ongles, et à ses risques et périls, sa liberté intellectuelle. Si ce colloque a fait avancer la recherche, la question du **Qui êtes-vous, Monsieur Barbey D'Aurevilly** reste ouverte, nombreuses étant les zones d'ombre dans la vie de cet écrivain provocateur et pamphlétaire, qui nous a laissé une œuvre littéraire de relief, d'une écriture baroque lumineuse, peut-être le maillon qui de Madame de La Fayette, Laclous et Sade porte aux grands romanciers du XIX.

Parmi les auditeurs, la très sympathique américaine **Karen Humphreys**, professeur de littérature française à West Hartford, "la femme à la tablette", avec qui j'ai échangé mes idées sur son pays, Par ailleurs, tout en ayant lu *L'ensorceleuse* (La stregata) dès ma première jeunesse, je dois un regain d'intérêt pour Barbey à la Vita da Dandy que mon ami **Stefano Lanuzza** a publié en 1999 aux Editions Stampa Alternativa et dont je conserve jalousement l'exemplaire que l'auteur m'avait affectueusement dédicacé.

Les Automn'halles de Sète 2014 au parfum italien (du 24 au 28 septembre)

Andrea Genovese parmi les invités

Quelques rendez-vous

Samedi 27 septembre

11h-12h, dans les halles : « La cuisine italienne et sétoise » avec **Mia Mangolini, Laura Zavan, Serge Quadruppani, Jean Brunelin, Christian Britto** et **Anne Majourel**, animation **Tino Di Martino**

12h-13h, sous chapiteau : « Ombres et Lumières de la société italienne » avec **Daive Longo, Alberto Garlini** et **Alberto Toscano**. Animation **René Spadone**

14h30 – 15h30, sous chapiteau : « Nouvelle Criminalité italienne » avec **Giancarlo De Cataldo, Gioacchino Criaco, Francesco De Filippo** et **Simonetta Greggio**. Animation **Serge Quadruppani** - Présentation **Claude Muslin**

14h30-15h30, sous chapiteau : **Poésie avec Claudio Pozzani, Andrea Genovese, Fulvio Caccia** animation **Michel Blanchard**

15h30-16h15, sous chapiteau : « Résister : entre désillusion et engagement » **Walter Siti** s'entretient avec **Serge Quadruppani** et **Luciana Castellina** avec **Marguerite Pozzoli**. Présentation **Madeleine Dubois**

16h-17h, sous chapiteau : Hommage à **Régine Deforges** par son fils **Franck Sprengler** : **Table ronde avec Joëlle Losfeld** et **Sophie Viaris** sur le thème de « La Censure ». Animation **Jean-Bernard Fabre**

17h-18h, sous chapiteau : « Le Roman Italien dans tous ses états » avec **Giorgio Pressburger** et **Emanuele Trevi**. Animation **Marguerite Pozzoli** Présentation **Marie-Ange Hoffmann**

Dimanche 28 septembre:

11h30-12h30, sous chapiteau : **Jean-Noël Schifano** « les littératures de l'Italie du Sud – Entre Achab et Jonas » – avec **Vito Catalano** et **Giorgio Vasta** Présentation **Marie-Ange Hoffmann**

12h30, sur le parvis des halles : Remise des prix du **concours de nouvelles** organisé par l'association **Clair de Plume** : « Rêve d'Italie »

14h30- 15h30, sous chapiteau : **Table ronde « Autour de la Méditerranée » avec Francesco Abate, Marie-Hélène Ferrari, Andrea Genovese** et **Raymond Matabosch** Animation **Serge Quadruppani**

16h – 17h, sous chapiteau : Voyages historiques en Italie avec **Marc Wiltz** des éd. Magellan et **Alain Le Ninèze** (Actes Sud) animation **Claude Muslin**

Des séances de signature par les auteurs ont lieu sur les stands des libraires et éditeurs.

Des minutes littéraires animées par **Tino di Martino** invitent les auteurs à en dire plus sur leurs œuvres

Dimanche en clôture du festival à 17h30 : La troupe **ITALICA** propose des chants traditionnels italiens.

Une chronique de la manifestation dans le prochain numéro de *Belvédère*.

RIVISTE/REVUES

Le riviste di letteratura e di poesia spariscono una dopo l'altra, a causa anche degli ormai impraticabili costi di stampa e di spedizione. Alcune di esse si sono sabordate per resuscitare, novelle fenici, sur des sites net.

IL GRANDE VETRO

È forse la più singolare delle riviste italiane, e quella a me più cara, la sua redazione trovandosi a Santa Croce sull'Arno, la cittadina toscana dove ero rifugiato bambino con la mia famiglia durante la guerra mondiale. Di grande formato tipo giornale, patinata copertina, spesso illustrata con disegni d'autore o riproduzione di foto d'epoca diverse, non è una rivista strettamente letteraria, anche se di libri e di poesia si parla spesso, ma di impegno civile più che politico, e grazie alla sua sola esistenza testimonia una volontà (gramsciana) di resistenza davanti al disfacimento di tutte le illusioni e la difficoltà stessa di ritrovare un orientamento a sinistra. Una équipe, che spesso si rinnova, di vecchi militanti di sinistra e di cattolici impegnati, si affida alla collaborazione di universitari e intellettuali di grande prestigio come Marco La Rosa, Michele Feo, Alfonso M. Iacono, il pittore Romano Masoni, o il carissimo Mauro Giani, anima autentica e fraterna. Chiedere a ilgrandevetro@libero.it le condizioni di adesione all'associazione (abbonamento compreso) e di collaborazione. La rivista è aperta e generosa, quasi sempre tematica, come per l'ultimo numero ricevuto (*Il potere logora chi lo subisce*) n.113 marzo aprile 2014.

ANTEREM

Coraggiosa rivista, che ho visto nascere 39 anni fa da un gruppo di giovani allora quasi sconosciuti e che nel tempo si sono inseriti e distinti nel paesaggio letterario italiano per il loro rigore sperimentale e avanguardistico. Diretta sempre da Flavio Ermini, ormai a ricorrenza semestrale, essa è all'origine del premio di poesia Montano e di altre iniziative culturali di grande qualità. Elegante, pubblica spesso anche autori stranieri, in versione bilingue, comme nell'ultimo numero, 188 della VI serie (giugno 2014), dove tra tanti altri si trovano testi di Philippe Jaccotet et Yves Bonnefoy.

ARENARIA

Arenaria, la ricca e ben curata rivista edita da Lucio Zinna a Palermo, una lunga storia dietro di sé, ha pubblicato centinaia di poeti e di scrittori. L'ultimo numero stampato è uscito nel 2011, ma Zinna riesce ancora con grandi sacrifici a farla vivere sul net, con le sue numerose rubriche e recensioni. luciozinna@quadernidiarenaria.it

TESTUALE

La più coerente rivista di critica della poesia, diretta da Giò Ferri e Gilberto Finzi, con la sua bella veste grafica e i suoi preziosi quaderni, ha gettato la spugna anche lei. Ma sopravvive con lo stesso rigore e la stessa linea editoriale sul net. D'una assoluta qualità letteraria. poetest@virgilio.it

HUMANITIES

Tra quelle nate sul net e tutta da scoprire, la rivista Humanities, fondata da Mario Bolognari all'Università di Messina. Rivista di scienze umane, dove la storia e la geografia flirtano con l'antropologia e la sociologia. Ha il rigore della ricerca universitaria e una suggestiva eleganza saggistica. Particolarmente ricco il n.6 di giugno 2014.

La pagina libri è riportata al prossimo numero. Si ricorda che solo i libri stampati inviati in servizio stampa dagli editori o dagli autori sono presi in conto per delle recensioni.

TRADUIRE

Une revue arrivée à son numéro 230, suscite bien des curiosités. C'est le cas de *Traduire*, parution aujourd'hui semestrielle, éditée par SFT (Syndicat National des Traducteurs Professionnels). Le directeur de la publication est Graham macLachal, la rédactrice en chef Françoise Wirth, et il y a une belle palette de femmes, et quelques hommes quand même, dans le comité de rédaction. « A la croisée du texte et de l'image », ce numéro préparé par Françoise Wirth, qui signe l'éditorial, et Vanessa De Pizzol qui chronique avec Hélène Ladjadj une manifestation autour des revues de traduction organisée à Palerme par l'Institut Français, est particulièrement riche. On y trouve, entre autres, de nombreux articles d'auteurs divers sur la traduction et le sous-titrage au cinéma et dans l'audiovisuel, ou dans la bande dessinée, communications et comptes rendus de livres. traduire@sft.fr.

La page des livres est reportée au prochain numéro. On rappelle que seuls les livres papier envoyés en service de presse par les auteurs ou les éditeurs sont pris en compte pour être chroniqués.

LA VIE DE PAROISSE

Andrea Genovese

L'auteur est sociétaire-adjoint de la SACD. Texte déposé (1996)

Sur **La Vie de Paroisse** : Caroline Jambaud dans *Lyon-Capitale*, Antonio Mafra dans *Le Progrès*, Jurdice Malla (Jacques André) dans *Lyon Off*, Nelly Gabriel dans *Le Figaro*, Nicolas Blondeau dans *L'Extraordinaire*, Paul Gravillon dans *Le Progrès*, Marielle Creac'h dans *Lyon Poche*.

Création : Carré 30, Lyon, 1996, mise en scène de Pierre Bianco.

Voir dans les numéros 28 29 et 30 de Belvédère le Premier Acte

DEUXIÈME ACTE

L'Aquarium Paroissial. La foule se presse au buffet des Nourritures Marines dans les couillisses d'État de l'Être. Un petit coin.

Scène I

(Esmeralda, l'Antenniste, Catherine de Médicis, Oncle Pissou)

ESMERALDA: Après maintes aventures vécues dans trois villes différentes du Cotentin, la sœur de Charlotte Corday découvre sa véritable origine toscane et va se fixer dans le Beaujolais Poème, où elle épouse le Comte Bernard Pivot de la Bibliothèque Idéale. Une histoire touchante d'amour entre vignobles et potagers. Cette passion, bien que partagée seulement à 25%, donnera également des fruits, puisque la sœur de Charlotte accouchera quatre mois plus tard des sextuprés... Voilà le consommé du scénario dont monsieur l'Antenniste envisage la réalisation, Votre Majesté.

ANTENNISTE: Bien résumé, ma petite. L'auteur est un ami de longue date, Majesté, une valeur sûre de mon catalogue. D'ailleurs, il n'y a que cet auteur qui m'aille.

CATHERINE: La florentinité de notre héroïne étant au-dessus de tout soupçon, nous lui démontrerons notre affection, malgré l'abolition de la publicité sur les chaînes publiques. Qu'en pensez-vous, Oncle Pissou?

PISSOU: Il est question de gros sous, Majesté. Le CRAC est pour bientôt.

ESMERALDA: J'ai tous les arguments pour vous faire changer d'avis,

monsieur du BRAC. Avant toute chose, l'intérêt porté à ce scénario par le Sinistre des Épidémies et des Loisirs ; deuxièmement et cinquièmement, qu'on va découvrir, dans le trentième épisode, que l'un des sextuprés sera la future grand-mère de la cousine de Paule Claudel, qui était pratiquante, pratiquement, mais votait comme une porte gauchère.

CATHERINE: La couronne est prenante, ma jolie bergère. Ce manuscrit, dont vous m'avez si bien vanté les mérites, après tous les égards rendus à son rang par la Direction du Saint Réceptacle, sera exposé dans la cour des miracles, pour que tous les sujets puissent s'en servir à leur aise.

ANTENNISTE: Je suis quand même étonné, Majesté, qu'on n'ait pas encore envisagé des tournées en province de votre cour des miracles, dont on a dit le plus grand bien même le Président Bush. Qu'en pensez-vous, Oncle Pissou?

PISSOU: Ne comptez ni sur moi ni sur le CRAC, s'il est question de gros sous.

CATHERINE: Je suis en train de constater que les cuisses de notre bergère ont un modelé tout à fait toscan. Que pensez-vous de sa culotte rhônessance, messieurs?

PISSOU: Le CRAC ne s'intéresse pas aux problèmes esthétiques.

ANTENNISTE: Notre rosière pourrait montrer un peu plus, afin de consolider les pièces à conviction de notre dossier.

ESMERALDA: Je veux bien montrer mon inflorescence botticellienne, mais qu'on ne me demande pas plus.

ANTENNISTE: Tu ne vas pas me jouer la précieuse, maintenant qu'on a réussi à mettre ensemble Catherine de Médicis et Oncle Pissou! Montre ton cul, et n'emmerde pas ces personnages historiques!

ESMERALDA: Je me plie aux exigences de la création et aux intérêts supérieurs du Made/cis in France,

d'autant plus que mon instinct de mère potentielle ne peut laisser tomber à l'eau un scénario, où l'existence d'un quintette de sextuprés innocents est mise en jeu.

CATHERINE: Votre derrière, jeune bergère, montre la noblesse de vos origines. Sans doute, descendez-vous d'une famille de banquiers florentins.

ESMERALDA: Que la fortune a flétrie, Majesté, hélas!

PISSOU: Ne comptez pas sur moi pour reconstituer votre fortune.

CATHERINE: Mais qu'avez-vous à rechigner continuellement, monsieur? Ne dépassez pas les limites de vos pouvoirs discrétionnaires! Vous avez ici l'un des plus beaux posters du royaume. C'est un joyau qu'on vous donne pour gage. Soyez-en fier, et sachez le mériter.

ANTENNISTE: Dix millions nous suffiraient largement. Pas un sou de moins. *(ils sortent, sauf Esmeralda, rattrapée par Non-Dite)*

Scène II

(la derrière-dite, Non-Dite)

ESMERALDA: Que veux-tu? Tu ne vois pas que je florentinise avec Catherine de Médicis?

NON-DITE: Esmeralda, je ne suis plus en moi par la joie. Je l'ai revu. Il est là.

ESMERALDA: Tu as vu Allah?

NON-DITE: Lui, que je te dis: mon baron, l'Absolu!

ESMERALDA: Où?

NON-DITE: Dans l'atrium. Il est masqué, mais je l'ai reconnu. Tu vois là-bas: c'est celui qui parle avec le Prince Adjoint.

ESMERALDA: Je parie qu'il va te pistonner, pour qu'on te fasse jouir au Théâtre des Carmincites.

(Suite page 8)

NON-DITE: Tu vois que j'ai bien fait de venir. Et j'ai même sympathisé avec le maire de Bourre-en-Lyesse. On a parlé des prochaines érections.

ESMERALDA: Venardière que tu es!

NON-DITE: Et toi, alors? T'es brassée dessus-dessous avec la Médicis!

ESMERALDA: C'est qu'elle trouve que j'ai un derrière de banquière. Les Toscans, vois-tu, c'est du sérieux sur le plan professionnel. On sédentarise vite.

NON-DITE: Est-ce que tu me ferais un plaisir, Esméralda?

ESMERALDA: Bien sûr que oui.

NON-DITE: Essaie de parler au baron.

ESMERALDA: Moi? Et pourquoi moi? Je ne suis pas sa guettitude, moi.

NON-DITE: Je voudrais qu'il me confirme son amour. Mais je ne sais pas comment m'y prendre, tu vois. Il m'avait dit qu'il allait s'absenter quelques siècles et que nous nous retrouverions après. Je n'ai plus le courage de lui adresser le verbe.

ESMERALDA: Adresse-lui un pronom personnel.

NON-DITE: On n'est pas encore très intimes.

ESMERALDA: Que veux-tu que je lui dise?

NON-DITE: Fais-lui avouer sa guettitude de moi. Je serai rassurée.

ESMERALDA: D'ac. Attends-moi ici.

NON-DITE: Tu es vraiment ma pote, Esméralda.

ESMERALDA: Je le fais parce que tu m'as remplacée sur l'hypoténuse le jour que j'étais dans mes roses. Clair et net. *(elle sort)*

Scène III *(dite-nonne, l'Antenniste)*

NON-DITE: Quel honneur de vous rencontrer, monsieur l'Antenniste!

ANTENNISTE *(téléphone portable à la main, il parle en même temps avec un interlocuteur sur le fil)*: Vous êtes la potine d'Esméralda, si je ne me trombe. Vous devriez passer me voir à l'Antenne... Oui, je suis en train de

dresser la piste des personnages principaux, dans l'ordre de disparition, pour ce scénario dont votre mimine a dû vous parler.

NON-DITE: Vous êtes très aimable, monsieur lanterniste, mais Esméralda m'a dit qu'il ne reste désormais que des rôles osés, pour les figurantines.

ANTENNISTE: Ne croyez goutte ni for intérieur... Oui, dans ce scénario il n'y a de hard qu'une scène de fellation de masse, allusivement tragique, car elle sert à rythmer la minute de recueillement à la mémoire des tombés à l'eau dans la guerre du golf, après les repentirs du Président Bousher. Il nous manque encore les repentirs de Koutchner, Bernard-Henri Levin, Gluxmann et d'autres bushéristes de la sorte, mais on fera avec.

NON-DITE: C'est patriotique, alors!

ANTENNISTE: Bien sûr. Toutes les transfusions sanguines sont contrôlées par les Croisés et le Ministère des Épidémies et des Loisirs... Venez me voir, je vous dis, il s'agit d'une grosse production... eine grosse produktion, ja!... et on tournera souvent en externat. En Égypte, par exemple, il y aura des séquences avec des pharaonettes en équilibre sur la patte brûlante du Sphinx.

NON-DITE: "La chatte sur le sphinx brûlant", je l'ai déjà jouée au Conservatorium.

ANTENNISTE: Vous voyez, donc... De plus, notre transfert aura un but humanitaire: débaucher des puits dans le désert, pour irriguer les banques des héliotropiques... Ah, excusez-moi, le Prince Adjoint me fait signe. *(il sort)*

Scène IV *(indicta, l'Absolu)*

L'ABSOLU: Quel enfantillage, m'envoyer votre copiste! Mon amour, c'est du grand amour, soyez assurée!

NON-DITE: J'avais besoin de vous l'entendre dire à nouveau.

L'ABSOLU: Rien ne saurait contraster mon amour.

NON-DITE: J'aime votre amour.

L'ABSOLU: Bien que quelque haine déjà entoure notre amour.

NON-DITE: Il y a toujours des hainures contre un grand amour.

L'ABSOLU: Le Prince Adjoint, par exemple, m'a mis en garde contre vous. Il paraît que vous auriez participé aux enfilages d'un Sycomore.

NON-DITE: Une fois seulement, pour remplacer ma potine qui était dans ses salades, mon amour.

L'ABSOLU: L'Abbé Louise aussi est méfiant à votre égard. A son avis, ce Sycophante se sert d'Esméralda comme d'un par-avant, mais en réalité il serait toujours à vos trouses, mon amour.

NON-DITE: Le Ci-devant se fait des idées, mon amour.

L'ABSOLU: Il a quand même écrit une pièce pour vous, mon amour.

NON-DITE: Sa pièce n'a ni queue ni tête, mon amour.

L'ABSOLU: Cet homme-là jamais ne trouvera un équilibre entre sa queue et sa tête, même pas sur le bûcher, mon amour.

NON-DITE: Il n'a pas trouvé non plus les sous pour monter sa pièce, mon amour.

L'ABSOLU: Parce que sa pièce offense les transfusés, mon amour.

NON-DITE: Ne parlons plus de ce monstre sanguinaire, mon amour.

L'ABSOLU: Justement, je voulais vous parler de Monseigneur Lustucru, mon amour.

NON-DITE: Il ne m'aime pas, mon amour!

L'ABSOLU: Au contraire. Il m'a dit que, si je vous aime, il vous aimera lui aussi et qu'il veillera sur vous, pendant le long intermède qui va bientôt séparer nos deux pièces, mon amour.

NON-DITE: Oh, que vous êtes prévenant, mon amour.

L'ABSOLU: Vous m'êtes plus chère et mélodieuse que les trompes de mes anges Eustache et Fallope, mon amour.

NON-DITE: Mon amour!

L'ABSOLU: M'amour! *(il disparaît dans un Fiat)*

NON-DITE *(les yeux levés en adoration)*: Deus in machina!

(Suite en attente de l'Imprimatur Sanctae Romanae Ecclesiae)

THEATRE

Yann Lheureux La mort de Danton Théâtre de l'Elysée Lyon

Le 18ème siècle allemand est, du point de vue dramaturgique, l'un des plus riches et attachants, et pas seulement par la présence des deux génies de Weimar, Schiller et Goethe, mais aussi par celle de Lessing et Lenz, tous trempés dans la tempête romantico-classiciste, et surtout par celle, qui est peut-être la plus proche de notre sensibilité moderne, de George Büchner, que le typhus emporta à vingt quatre ans, laissant inachevée une œuvre théâtrale et littéraire (scientifique peut-être aussi), dont *La mort de Danton*, *Woyzech* et la comédie *Léonce et Lena* restent comme témoins de sa qualité et de sa vigueur. Fondamental pour comprendre Büchner est l'essai publié en 1925 par Arnold Zweig, pour qui *La mort de Danton* est un poème avant d'être un chef d'œuvre théâtral. On devra attendre 1916 et Max Reinhart pour voir la pièce jouée, avant que Vilar ne la reprenne à son tour. Une jeune troupe lyonnaise, *Le Bureau Ephémère* vient de nous en donner une interprétation captivante. La salle de l'Elysée, vidée de fauteuils, a été transformée en espace rectangulaire par des tables, devant lesquelles sont assis sur des bancs les spectateurs, décor nu d'un tribunal révolutionnaire. Impliquer le public dans un drame, ce n'est pas nouveau, parfois on aimerait mieux se retrouver assis dans un confortable fauteuil, le jeu n'en souffrirait pas, mais l'interprétation est bien assurée et convaincante, très respectueuse de l'esprit du texte, et nous jette à la figure la violence de la révolution française, les motivations de ses protagonistes face à la fatalité et l'aveugle destin des hommes. Yann Lheureux et ses comédiens ont parfaitement compris l'élan passionné et juvénile de Büchner, nourri à la source de la tragédie grecque et de son Shakespeare bien aimé. On peut signaler Mathieu Besnier, Estelle Clément-Bealem et un Raphaël Defour campant un Danton qui ne démerite pas, même confronté à de grands interprètes du cinéma et du théâtre ayant incarné ce personnage granguignolesque et hors norme. Mais l'ensemble de la troupe tient la preuve avec une cohérence exemplaire.

Perspectives Shakespeare Cahiers Jean Vilar

Depuis cinq siècles Shakespeare est toujours notre contemporain, immense et inexplicable, parfois on est tenté de le croire un fantôme se baladant lui aussi sur le chemin de ronde du château d'Helsingor. On pourrait, si on voulait, se plonger dans l'hypothèse pas trop farfelue qui ferait de lui un humaniste sicilien émigré à Londres, plus que le modeste garçon "intermittent du spectacle" né à Stratford-on-Avon, ce qui ne changerait pas grand-chose à la grandeur de l'œuvre. Quoiqu'il en soit, les 130 pages de n.117 des Cahiers Jean Vilar nous proposent des perspectives et encore des perspectives pour essayer de cerner ce géant, ce formidable scrutateur de l'âme humaine qui ne cesse de nous interroger et de nous harceler, à travers les rêves de Juliette et les cauchemars de Macbeth, la jalousie d'Othello et les orages de la solitude et de la vieillesse de Lear, et les autres personnages sculptés dans des dizaines de pièces incomparables. La richesse de ce cahier est déjà dans les titres des nombreux essais: le sens de marche est vite donné par Vilar et Shakespeare, je t'aime moi non plus de Jacques Téphany, directeur de la rédaction et directeur délégué de La Maison Jean Vilar, qui n'a cessé dès sa fondation d'illustrer toutes les facettes du grand metteur en scène du Théâtre National Populaire et d'Avignon. Au centre de l'attention reste Hamlet, depuis cinq siècles inattingible et toujours en devenir, malgré les interprétations les études les créations théâtrales infinies et souvent discordantes, comme le met en évidence Michel Edwards, membre de l'Académie Française. Ce cahier en impose aussi par la reproduction de pages d'archives littéraires, jugements et propos de dizaines d'écrivains, de Gide à Claudel, de Goethe à Ernst Jones, par les affiches des 8 Hamlet joués à ce jour à Avignon. Foisonnant d'illustrations, Perspectives Shakespeare offre un aperçu savant et populaire en même temps sur le génie anglais (?) et sa réception dans la culture française, il est en tout cas un instrument rare de connaissance et d'approfondissement sur la noblesse du théâtre.

Cantami una poesia Toni et Peppe Servillo Nuits de Fourvière Lyon

En collaboration avec l'Institut Culturel Italien, l'édition 2014 des Nuits de Fourvière a présenté devant un public enthousiaste, en grande partie formé de spectateurs italiens et italianisants ou encore de passionnés de cinéma. l'un des spectacles les plus prenants de sa programmation, riche de la beauté d'un folklore qui prend sa source dans l'une des cultures populaires les plus fascinantes de l'Italie, la napolitaine, avec la saveur de sa langue inimitable que de grands écrivains et chansonniers ont élevée à un niveau littéraire exceptionnel, la diffusant dans le monde entier, parfois comme le symbole même de l'identité italienne tout court. Si Toni Servillo est certainement l'un des acteurs de cinéma dont la notoriété internationale, ces dernières années, s'est accrue et imposée grâce à des films comme *Gomorra* ou *La Grande Bellezza* (Oscar 2014 du meilleur film étranger), il n'en est pas moins depuis longtemps une grande personnalité du théâtre italien à qui on doit, en tant que comédien et metteur en scène, la création de pièces de Molière, Marivaux et Goldoni et surtout de quelques uns de ses compatriotes, en particulier Raffaele Viviani, Enzo Moscato et le désormais mythique Eduardo De Filippo. En couple avec son frère Peppe, chanteur qui vante un enviable palmarès de succès (il a aussi décroché le grand prix du jury à un Festival de San Remo, le saint graal de la chanson italienne), par ses textes et interprétations, accompagnés du Solis String Quartet, (Vincenzo Di Donna et Luigi Di Maio, violon, Gerardo Morrone, alto, Antonio Di Francia, violoncelle et guitare), Toni Servillo a interprété un vaste choix de poèmes et de chansons du répertoire napolitain du XX et XXI siècle. Le public, au-delà de la force inventive du jeu et de la parfaite exécution musicale, a pu ainsi apprécier l'humanité sentimentale et colorée du tempérament napolitain, la philosophie optimiste d'un peuple jamais résigné devant la tragédie, et dans lequel la poésie est une dot du cœur et de l'âme, une inspiration naturelle, lumineuse comme son ciel et sa mer que le dieu Vésuve observe énigmatique.

GAZZETTA PELORITANA

L'Orca e lo Squalo

**Da Stefano D'Arrigo
a Vincenzo Nibali**

“Alla fine, con una decisione azzardata, mi sono imbarcato, solo passeggero, per Messina.” La citazione, tratta da una lettera di Nietzsche, è posta in limine della mia raccolta di poesie francesi *Idylle de Messine* (Lione, 1986), titolo anch'esso preso in prestito da un volumetto del filosofo tedesco, uno di quegli scrittori che hanno fatto colare due secoli d'inchiostro. Non è a causa di un terremoto, come quello del 1908, che l'ha devastata e ha decimato la quasi totalità dei suoi abitanti, che la mia città natale ritrova oggi una notorietà internazionale. All'incirca due anni fa, essa aveva scandalizzato il mondo politico italiano eleggendo come sindaco Renato Accorinti, un combattente della società civile non appartenente ad alcun partito, per porre fine a decenni di politici incapaci e corrotti, che l'hanno spogliata, nel silenzio complice e vile degli intellettuali (pseudo) e delle classi agiate, e d'una chiesa cattolica parassitaria. Certo, saremmo stati più felici se Messina avesse ritrovato la sua notorietà grazie per esempio al suo più grande scrittore, Stefano D'Arrigo, il cui capolavoro, *Horcynus Orca*, non ha nulla da invidiare all'*Ulysse* di Joyce per la sua struttura narrativa e l'invenzione linguistica, un libro immenso, una vera epopea dello Stretto. Forse questo avverrà un giorno. Nell'attesa, contentiamoci del vincitore del Giro di Francia, soprannominato *Lo Squalo di Messina*. In verità, non ci sono squali nello stretto, forse l'orca (*u piscibistinu*) e soprattutto il nobile pesc spada attraversano le acque di questo mitico braccio di mare. La serietà et la semplicità di Nibali hanno commosso i più scettici, sembra un campione pulito che ha forse assolto il ciclismo dalle accuse di doping. La sua città lo ha festeggiato al Teatro *Vittorio Emanuele* (sic, Messina ha qualche secolo di ritardi storici e culturali) e l'ha fatto sfilare lungo una pista ciclabile che per il momento non ci sentiamo di consigliare né ai ciclisti né ai pedoni.

ULISSI E A SIRENA

Ndria Genuvisi

*Ammatula chi-tti llisci e fai cannola
a ciralacca mēi è assai putenti*

Ma tu ssi propriu nu fitusu
ài i ricchj stuppati però cci senti.

*O gran facciazza i sola
lassimi passari u strittu
picchè ntô mē distini è scritturu
ch'ài annari rittu rittu...*

ann' autru strittu.

*A nn' autru strittu sissignora!
ma dov' Ecculi pusau i sô culonni
senza dari ntisa a-vvuiàtri donni.*

Chi-ccaulu mi cunti, fimminatu?
Jàvi vint'anni chi-tti peddi i casa
e ora mi fai a-mmia u schfiatu
mancu si-mm'avissi truvatu ntâ li fogni!

*Ma u vidi quantu si bbastasa
ganzirota gnuranti chi-mmancu t'unzonni
chiddru chi-mmaspetta all' autru munuu.
Piddia già troppu tempu a Troia...*

A-mmia troia
mmi dici chi-sugnu sirena
c'un personali in salamoia
bbeddra intra e bbeddra i fora?

*A voi finiri sta scena
chi sta spuntannu ommi l'aurora?*

L'aurora spunta ripusata
dû lettu unni l'amanti l'avia spaparacchjata
mentri io Riggina dû gran Faru
cu-ttia piddia a nuttata
bbruttu ricchjunui e-pparularu!

(da Timirizzi, *Intilla* 1993)